

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/1 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.1.62263

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Johannes STINNER und Karl-Heinz TEKATH (Hg.), *Gelre – Geldern – Gelderland. Geschichte und Kultur des Herzogtums Geldern* [titre au dos: Herzogtum Geldern. Teil 1. Aufsätze]; R. PLÖTZ (Hg.), *Das Goldene Zeitalter des Herzogtums Geldern. Geschichte und Kultur im 15. und 16. Jahrhundert* [titre au dos: Herzogtum Geldern. Teil 2. Katalog], 2 vol., Geldern (Verlag des Historischen Vereins für Geldern und Umgegend) 2001, 527 et 252 p. [Aussi paru en néerlandais: Johannes STINNER et Karl-Heinz TEKATH (Éds.), *Gelre – Geldern – Gelderland. Geschiedenis en cultuur van het hertogdom Gelre* [titre au dos: Hertogdom Gelre. Deel 1. Historische Bijdragen]; P. VAN DER COELEN (Éd.), *De Gouden Eeuw van Gelre. Kunst en cultuur in het oude hertogdom* [titre au dos: Hertogdom Gelre. Deel 2. Catalogus], 2 vol., Geldern (Verlag des Historischen Vereins für Geldern und Umgegend) 2001, 527 et 252 p.

En 2001–2002 une grande exposition itinérante sur le duché de Gueldre aux XV^e et XVI^e siècles a été présentée à Kevelaer (en Allemagne) et dans trois vieilles capitales de la Gueldre, c'est-à-dire à Nimègue, à Zutphen et à Ruremonde aux Pays-Bas. À l'occasion de cette exposition, le ›Historische Verein für Geldern und Umgegend‹ a publié, en allemand et en néerlandais, deux grands volumes: le catalogue de l'exposition et un volume de contributions sur l'histoire de la Gueldre. L'exposition, d'une ampleur considérable selon des critères néerlandais, fut accueillie très favorablement, surtout parce qu'elle tirait de l'oubli l'histoire d'une région qui a été démembrée en deux pays et en plusieurs provinces à cause des péripéties politiques postmédiévales. Grâce à un certain nombre de subventions européennes et nationales et grâce à des accords de coopération internationale le ›Historische Verein‹ a pu proposer ces deux volumes à un prix très raisonnable. Ainsi, les historiens et le grand public peuvent faire connaissance avec l'histoire oubliée mais digne d'intérêt de ce duché et de son ›âge d'or‹.

Le duché de Gueldre – à l'origine un comté, élevé en duché en 1339 – fut la dernière province à être incorporée aux Pays-Bas habsbourgeois de Charles-Quint en 1543. À l'époque le duché se composait de quatre quartiers: les quartiers contigus d'Arnhem (le Veluwe), de Zutphen et de Nimègue (le Betuwe), et, plus au sud, séparé des autres quartiers par le duché de Clèves, l'Overkwartier (›le haut quartier‹) ou bien le quartier de Ruremonde. Contrairement aux trois ›bas quartiers‹, qui ont adhéré en 1579 à l'Union d'Utrecht et à la révolte néerlandaise, celui-ci allait rester fidèle à l'Espagne et allait ensuite connaître un développement politique et religieux particulier. Avant 1543, la Gueldre fut pendant deux siècles la scène de conflits internes et externes, résultant de la confrontation presque continue avec les provinces environnantes (et surtout avec son ennemi héréditaire, le duché de Brabant) et de plusieurs intrigues dynastiques. Néanmoins, le siècle qui précéda l'accomplissement de son sort politique par le Traité de Venlo de 1543 fut l'âge d'or du duché, qui se manifesta par l'essor de l'art religieux et profane. L'exposition couvrait quatre thèmes: les ducs et le gouvernement du duché, les châteaux et les villes, l'art et l'artisanat religieux, et la culture des livres (manuscrits et incunables). L'exposition en présentait des échantillons magistraux provenant de dizaines de collections et d'archives, qui sont représentés et décrits de façon à la fois admirable et compétente dans le catalogue (tome 2) par dix-sept spécialistes néerlandais et allemands. Dans la première partie sont montrés des objets relatifs aux comtes et ducs successifs jusqu'à la Guerre de Quatre-Vingts Ans. La seconde partie prête d'abord attention à la formation territoriale du duché, dont les noyaux stratégiques étaient le château à Geldern, la cour comtale à Zutphen (capitale du comté du même nom datant du XI^e siècle, qui passa aux mains du comte de Gueldre le siècle suivant), et le palais impérial à Nimègue. On y traite ensuite la vie quotidienne, l'organisation administrative et l'économie urbaine (surtout les guildes) des villes du bas moyen âge. La partie de l'exposition concernant les églises, les couvents et la culture religieuse contenait la plupart des chefs-d'œuvres artistiques. L'histoire politique – et l'évolution religieuse qui en résulta – ont abouti à des conditions de conservation diverses, surtout en ce qui concerne l'art religieux: presque complète-

ment disparu dans les contrées ultérieurement protestantes, parfois remarquablement bien conservé dans les régions restées catholiques. Au bas moyen âge, le duché fut le centre de la sculpture sur bois, avec plusieurs ateliers réputés, dont les œuvres constituaient l'apogée de l'exposition. Un grand nombre d'œuvres d'orfèvrerie en or et en argent ont également été conservées. La culture du livre dans le duché bas-médiéval était d'un niveau tellement élevé – quelques-uns des livres de prières et d'Heures confectionnés pour des membres de la Maison ducale sont célèbres dans le monde entier – qu'une partie spéciale de l'exposition lui était dédiée. Ces dernières années les historiens ont réuni de nombreuses connaissances nouvelles sur les manuscrits, les scriptoria et l'enluminure, qui y furent présentées dans leur cohérence. Une annexe dans le catalogue traite la culture populaire et rurale, qui fut le sujet d'une exposition plus restreinte dans le Niederrheinische Freilichtmuseum à Grefrath.

Le tome 1 avec les ›Aufsätze‹ contient 48 contributions historiques plus ou moins longues, écrites par 44 (!) auteurs, pour la plupart des historiens professionnels allemands et néerlandais. Ils traitent l'histoire du comté, devenu duché en 1339, à partir du XI^e siècle jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Les cinq premières contributions esquissent l'histoire de la Gueldre avant le XVI^e siècle. Parce qu'il manque toujours une édition récente et scientifique des plus anciennes sources historiques du comté, surtout des chartes, il est impossible jusqu'à présent de faire une reconstruction crédible de l'histoire du comté et de la dynastie comtale aux XI^e et XII^e siècles. Ainsi la contribution sur la généalogie des avoués, des comtes et des ducs de Gueldre successifs (de Ralf G. JAHN) ne dépasse pas le niveau d'une généalogie traditionnelle. Il est dommage que cet auteur ne semble pas connaître les publications, il est vrai obscures, du néerlandais Henk Verdonk sur les plus anciens comtes de Gueldre. L'évolution territoriale, politique et économique constitue le sujet des quatre contributions suivantes. Suivent huit articles sur les alliances et la rivalité de la Gueldre avec ces voisins territoriaux dans la région de la Meuse, du Rhin et de l'IJssel, c'est-à-dire l'Empire, le comté de Hollande, l'évêché d'Utrecht, le duché de Brabant et les duchés de Clèves, Juliers et Berg, et avec les pouvoirs plus éloignés comme la France et la Bourgogne. Pas moins de seize contributions, dont quelques-unes très approfondies, mettent en lumière l'administration et les institutions administratives, l'économie et les relations sociales, par exemple les châteaux princiers (Stefan FRANKIEWITZ), l'état des eaux (Johannes SCHREINER et A. M. A. J. DRIESSEN), la Réforme protestante (Willem FRIJHOFF) et les juifs en Gueldre (B. M. J. SPEET). La contribution (de 36 pages) de Klaus FLINK et Bert THISSEN est la plus fouillée et la plus innovatrice de ce recueil: ils font l'inventaire des données concernant les 35 villes de la Gueldre médiévale, comparent leurs topographies urbaines, esquissent leurs organisations administratives et leurs structures économiques et, en s'appuyant sur le cas de la ville de Ruremonde, ils tracent les possibilités de la recherche future. Une importante bibliographie par ville clôt cette contribution. Les neuf articles suivants traitent les arts et la culture (la littérature, l'éducation, la culture de la cour et du livre, et la musique). Les cinq dernières contributions se rapportent à l'identité et à la conscience historique de la Gueldre, parmi lesquelles la contribution de Irmgard HANTSCHÉ, une histoire du duché au moyen de très belles cartes modernes, occupe une place extraordinaire. Ce considérable volume s'achève par un aperçu de l'histoire du duché depuis l'an 350, via l'an 878 (l'année de naissance légendaire du comté) jusqu'en 1886, par une liste des comtes et ducs successifs, et par les annexes habituelles, mais malheureusement des index manquent.

Les contributions du tome 1 sont d'une qualité inégale. En écrivant leurs contributions, quelques auteurs ont pu se baser sur leurs propres recherches fondamentales accomplies dans un passé plus ou moins récent. D'autres auteurs ont dû se débrouiller avec des études plus anciennes ou des ouvrages de référence généraux ou dépassés. La densité des contributions varie donc forcément considérablement. Ainsi le niveau de celles-ci se situe entre ce qu'on peut qualifier de très global et très détaillé, et entre conventionnel et innovateur. On ne peut que regretter le manque étonnant de contributions sur certains aspects, par exemple

sur la vie conventuelle et des monastères, d'autant plus que la Gueldre faisait partie du pays natal de la *Devotio Moderna*. Pourtant, le mérite incontestable de ce recueil et du catalogue annexe est qu'ils offrent un *status quaestionis* excellent de l'historiographie de la Gueldre, dont ils montrent les lacunes. En outre, ils attirent l'attention des historiens des Pays-Bas, d'Allemagne et d'ailleurs sur l'importance de l'histoire de la Gueldre pour l'histoire régionale et nationale des deux nations.

Arnoud-Jan BIJSTERVELD, Tilburg

Kurt ANDERMANN (Hg.), »Raubritter« oder »Rechtschaffene vom Adel«? Aspekte von Politik, Friede und Recht im späten Mittelalter, Sigmaringen (Thorbecke) 1997, 208 p., ill. (Oberrheinische Studien, 14).

L'un des thèmes qui hantent l'historiographie de la noblesse allemande de la fin du Moyen Âge est celui du chevalier-brigand (*Raubritter*). Créé à la fin du XVIII^e siècle, c'est-à-dire en pleine période de relecture – éclairée ou pré-romantique, en tout cas libérale-bourgeoise – des pratiques médiévales, comme forme de légitimation d'un ordre social dans lequel la noblesse tenait une place fondée sur le droit et la propriété, et non le pouvoir seigneurial source d'anarchie et de crime, il était encore généralement accepté sans discussion jusque dans les années 1980. Depuis, le terme et le phénomène (le *Raubrittertum*, »brigandage nobiliaire«) ont fait l'objet de vives critiques de fond, sans qu'ils aient toutefois disparu de l'horizon et du vocabulaire des médiévistes. Étroitement lié à un autre poncif de l'histoire de la noblesse, celui de la »crise de la noblesse à la fin du Moyen Âge«, envisagée en particulier depuis les années 1930 sous un aspect économique (la »crise agraire« de Wilhelm Abel), son rejet actuel participe à et de la remise en question de celle-ci, ce qui impose de clarifier le sens de la »violence nobiliaire« mentionnée pourtant, et de plus en plus souvent, par les sources de la fin du Moyen Âge.

Le colloque organisé en 1994 à Gochsheim par l'»Arbeitsgemeinschaft für geschichtliche Landeskunde am Oberrhein«, sous la direction de K. Andermann, visait notamment à préciser l'état des lieux, étant donné d'une part la remise en cause, depuis le milieu des années 1980 (entre autres par K. A.), de l'idée de la crise économique de la noblesse à la fin du Moyen Âge et, d'autre part, la prise en compte de l'aspect *discursif* des sources traditionnellement exploitées. Cet aspect discursif prend notamment deux formes particulières: la »criminalisation« dans des sources urbaines ou princières partiales de pratiques auparavant considérées comme légitimes, processus étudié notamment pour l'espace hanséatique par Ulrich Andermann¹; et l'»hostilité aux villes« (*Städtefeindschaft*), discours fondamentalement anti-urbain construit dans les années 1440 comme moyen idéologique de mobilisation de l'aristocratie féodale dans le cadre des affrontements entre des groupes nobiliaires et certaines villes d'Allemagne méridionale, mis à jour par Klaus Graf². Les »inventeurs« de ces deux formes discursives ont d'ailleurs participé au colloque en question.

Les diverses contributions portent sur le Sud-Ouest de l'Empire (de l'Alsace à la Francanie), mis à part l'espace hanséatique envisagé par U. ANDERMANN. Une vue d'ensemble due à K. A. attire l'attention sur le fait que si l'on conserve la notion de *Raubritter* pour désigner des nobles pratiquant la faide en dépit de sa définition juridique spécifique, il faut alors créer

- 1 Ulrich ANDERMANN, *Ritterliche Gewalt und bürgerliche Selbstbehauptung. Untersuchungen zur Kriminalisierung und Bekämpfung des spätmittelalterlichen Raubrittertums am Beispiel norddeutscher Hansestädte*, Frankfurt a. M. etc. 1991.
- 2 Klaus GRAF, *Feindbild und Vorbild. Bemerkungen zur städtischen Wahrnehmung des Adels*, dans: *Zs. für die Geschichte des Oberrheins* 141 (1993) p. 121–154.